

***LES RELATIONS INTERNATIONALES PEUVENT-ELLES PROFITER DES  
TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES?***

---

**Philippe Dumas,**

Professeur en Sciences de l'information - communication  
[dumas@univ-tln.fr](mailto:dumas@univ-tln.fr) , + 33 4 94 14 22 36

**Adresse professionnelle**

Université de Toulon-Var ★ BP 132 ★ F-83957 La Garde Cedex

**Thème :**

Nouvelles technologies, information, communication et intégration régionale

**Mots clés :**

Ntic, territoire, frontière, mobilité, culture, local, global

**Résumé :**

Quand on aborde l'aspect sociopolitique et stratégique de la diffusion des technologies numériques, deux attitudes ressortent immédiatement. Soit on vante les bénéfices que l'on peut espérer d'un accès plus rapide et plus général à une information mondialisée, soit on constate le fossé qui se creuse entre ceux qui ont les moyens d'accéder à cette information et ceux qui ne les ont pas, et l'on parle de « fracture numérique ». La vision de la société de l'information comme un « cyberspace » au sens de P. Lévy n'est cependant qu'un aspect, important certes, mais partiel de la problématique de diffusion des technologies de l'information-communication (Tic).

Délaissant les voies de l'économie et de la production de matériels numériques, l'objet de cette communication est de réfléchir sur le rôle symbolique de ces technologies dans la relation de l'Europe avec le continent africain. La thèse défendue est que les frontières sont contingentes et poreuses ; ce sont les cultures, les idées et les connaissances qui diffusent à travers ces pores ; le vecteur privilégié de cette diffusion est le dispositif de communication qui s'est construit sur les Tic plus que les voyages qui ont marqué la première époque de la relation intercontinentale. Plutôt que de frontières, on parlera de croisements, de foyers culturels et d'identités mouvantes et vivantes qui communiquent par le biais de la « traduction » dans l'acception de P. Ricœur.

## ***LES RELATIONS INTERNATIONALES PEUVENT-ELLES PROFITER DES TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES?***

### **INTRODUCTION**

Quand on aborde l'aspect sociopolitique et stratégique de la diffusion des technologies numériques, deux attitudes ressortent immédiatement. Soit on vante les bénéfices que l'on peut espérer d'un accès plus rapide et plus général à une information mondialisée, soit on constate le fossé qui se creuse entre ceux qui ont les moyens d'accéder à cette information et ceux qui ne les ont pas, et l'on parle de « fracture numérique ».

Les technologies de l'information et de la communication (Tic), qui ne sont plus toujours nouvelles, mais sont toujours renouvelées, sont censées permettre à la majeure partie des activités humaines de se dissocier de leur attache matérielle ; c'est ce qu'on entend par la délocalisation au sens large, la virtualité, la mobilité des travailleurs « branchés », et les déclinaisons de tous les e-quelquechose : e-learning, e-business, e-finance, e-marketing, etc. Ce mouvement nous emmènerait dans un « cyberspace » dématérialisé, comme le dit P. Lévy. Dans le même temps, on constate que les êtres humains sont toujours farouchement attachés à leurs racines territoriales : les migrants se considèrent comme des déracinés, les peuples se battent toujours aussi farouchement pour leurs frontières, les pays, les régions, les communes défendent âprement leurs avantages concurrentiels pour attirer l'industrie ou le tourisme. Dans ce contexte l'Europe vient de transformer son périmètre (de façon pacifique, pour une fois) et la nouvelle Europe intrigue et fait naître des espoirs, tout comme elle inquiète. De l'autre côté de la Méditerranée, l'Afrique est un continent multiple. Si des régions sont lisibles sur la carte politique, elles ne se sont pas constituées comme celles d'Europe et les problèmes qu'elle affronte sont d'une nature différente. La pauvreté, la malnutrition, le sida, les conflits ethniques paralysent le développement. Pour les Africains, le mirage de l'Europe est un mélange d'amour – haine difficilement analysable, plongeant quelques unes de ses racines dans le passé colonial.

Délaissant les voies de l'économie et de la production de matériels d'information-communication, l'objet de cette communication est de réfléchir sur le rôle symbolique des Tic dans les relations internationales, et en particulier dans celles de l'Europe avec le continent africain. La thèse défendue est que les frontières sont contingentes et poreuses ; ce sont les cultures, les idées et les connaissances qui diffusent à travers ces pores ; le vecteur privilégié de cette diffusion est le dispositif de communication qui s'est construit sur les Tic plus que les voyages qui ont marqué la première époque de la relation intercontinentale. Entre un centre émetteur et localisé et des environnements globalisés les Tic sont le support de la dialectique « local-global ».

### **LA TERRITORIALITÉ À L'ÂGE DU NUMÉRIQUE**

#### ***L'EUROPE***

Face aux incertitudes du monde contemporain dont les principaux facteurs sont la mondialisation et l'insécurité, une des premières réactions de l'animal social est le repli sur le groupe qui est censé le protéger le mieux. La question est de savoir quel est le meilleur échelon pour le citoyen français du XXI<sup>e</sup> siècle : la communauté, le voisinage, ou, pour reprendre les divisions héritées du XIX<sup>e</sup> siècle, la commune, le canton, le département, la région, l'Etat, l'Europe ? Cette question pose indirectement la question de notre rapport à

l'espace. Rappelons qu'en France, commune, canton, département avaient explicitement été définis en fonction des temps de déplacement pour atteindre les chefs-lieux avec les technologies de l'époque (la marche, le cheval, le télégraphe). Avec les performances actuelles des technologies de communication (citons l'internet, le Tgv, l'avion à prix réduit et la généralisation des réseaux de toutes sortes), nos rapports à l'espace sont bouleversés. Ils sont surtout mouvants, instables, reconfigurables en fonction des besoins et de l'environnement. Il s'ensuit que la notion de territoire sur laquelle s'appuient bien des argumentations devient à la fois cruciale (pour l'enracinement) et floue (pour son contour). Nous proposons avec le concept *d'intelligence territoriale* un saut qualitatif vers une notion identitaire qui affirme son caractère flou, mouvant, rétif à toute définition positiviste, mais qui permette en revanche de penser et de communiquer par rapport à la complexité à l'incertitude du monde socio-économique contemporain. Par référence à « l'intelligence économique » comprise comme une démarche organisée au service du management de l'entreprise, l'intelligence territoriale joue sur le rapprochement de l'intelligence comme processus cognitif et d'organisation de l'information, et le territoire comme espace de relations signifiantes. Si l'on part de cette approche pour chercher à définir un optimum de la division administrative de notre pays, on va trouver plusieurs arguments nouveaux pour prôner une décentralisation qui soit une régionalisation, et esquisser des lignes d'enrichissement de notre pensée et de notre action.

Sur notre planète, que nous sommes maintenant capables d'appréhender d'un regard de cosmonaute, comme d'une communication instantanée par l'internet ou d'un voyage express en jet, des ensembles régionaux ont émergé de toutes parts depuis les dernières décennies : Union européenne, Alena (Amérique latine), Asean (Asie du sud-est), etc. Ces « régions planétaires » sont des associations d'états au sens traditionnel du terme, fondées sur des motivations principalement économiques. Ces états se retrouvent aussi dans les grandes fédérations telles que les Etats-Unis, le Brésil ou la Russie. Ces états, nations ou pas, n'ont pas de subdivisions politiques majeures qui ressemblent aux « régions européennes ». Même si nous simplifions un peu trop, nous pouvons dire que la région européenne est une spécificité mondiale. Elle ne correspond à une histoire et à une configuration culturelle à nulles autres pareilles. Elle doit répondre à une ambition elle-même unique, celle qui émerge des nouveaux rapports mondiaux depuis le 11 septembre, illustrée par le dernier conflit irakien, celle de promouvoir une culture multiple, complexe et hégélienne dans le sens où une instance supérieure naît de la confrontation de la diversité. La région européenne s'appuyant sur le principe de subsidiarité est l'échelon qui procure la meilleure visibilité aux cultures et aux richesses permettant à l'Europe, donc à chacun de ses citoyens, de s'affirmer autrement sur la scène mondiale ; par exemple en pratiquant la recherche de la paix par le consensus plutôt que par la force, le « shock and awe » de MM. Bush et Rumsfeld. On a pu constater combien la vision américaine de la politique mondiale a été refusée par l'opinion publique européenne, allant parfois à contre courant des positions prises par certains gouvernements européens. Le conflit irakien a plus fait pour la naissance d'une conscience européenne que les années de négociations à Bruxelles.

Bien qu'elle ait une signification au niveau mondial, la région européenne n'obéit pas à un modèle unique. Les régions des pays que nous avons cités (Allemagne, Italie, Espagne, Royaume Uni) ont des histoires différentes qui les ont amenées à se constituer quasiment comme des régions-nations. La région française qui se fait devant nous depuis cinquante ans va être une nouvelle « exception française ». Le nationalisme régional n'est pas sa dimension majeure et ne devrait pas le devenir. Le catalan français ne se sentira pas « catalan » de la même façon que le catalan espagnol. D'un certain point de vue la régionalisation française est plus rationnelle ; elle vient du sentiment que les transformations de nos rapports à l'espace sous l'impact des technologies, à l'autorité sous l'influence des modes de vie, à l'efficacité de

l'action publique, nous poussent vers une autre organisation de la nation à laquelle nous gardons un attachement maintenant séculaire.

Le développement de l'idée européenne moderne suit le chemin chaotique d'une hésitation permanente<sup>1</sup> entre le sentiment d'une identité nationale héritée des théoriciens et des politiciens du XIX<sup>e</sup> siècle et celui d'une appartenance à une culture et une géographie communes bien plus ancienne et plus moderne en même temps. Cet attachement physique et mythique à la terre, la territorialité, se manifeste dans le renouveau du sentiment régional et nous permet de conclure que les deux sentiments sont à la fois vivants et complémentaires. Notre pronostic est qu'ils vont continuer à agir dans les années qui viennent et dans la nouvelle Europe qui se construit institutionnellement pour atteindre vingt cinq états aujourd'hui et plus de trente, demain. L'idée centrale de cette construction doit rester celle des précurseurs, tels J. Monnet qui avait posé en son temps que le projet *d'Union européenne n'est pas d'unir les états mais d'unir les peuples*.

### **L'AFRIQUE**

Face à cette entité nouvelle et mouvante qu'est l'Union européenne, comment voir notre planète que tout un chacun peut maintenant appréhender comme on le faisait d'un village ou d'un canton il y a quelques siècles ? La vision, optimiste, sur laquelle nous nous fondons, est celle d'une « union » -les Nations Unies ?- de régions mondiales fondées pareillement sur la géographie, l'histoire et la culture. Notre propos ici étant de nous concentrer sur la partie euro-africaine du monde, les quatre régions qui nous paraissent nécessaires de reconnaître et d'impliquer sont l'Union européenne, l'Afrique du nord, l'Afrique subsaharienne ou médiane et l'Afrique australe.

Les frontières africaines actuelles sont bien souvent le résultat de tractations politiques internationales, notamment des puissances coloniales du XIX<sup>e</sup> siècle plus que des volontés populaires. Il est intéressant de noter que ces frontières ont fini par s'imposer malgré leur caractère a priori artificiel. La subdivision que nous adoptons de l'Afrique en trois régions relève de la géographie et de l'économie politique plutôt que d'une tradition populaire. Mais ces considérations sont un indice important pour la suite de notre exposé consacré à la relativisation de la notion même de frontière.

Le Nepad, Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique « est un engagement pris par les dirigeants africains, fondé sur une vision commune et la conviction ferme et partagée qu'il est de leur devoir d'éradiquer de toute urgence la pauvreté sur le continent et de mettre leur pays, tant individuellement que collectivement, sur la voie de la croissance et du développement durables tout en participant activement à l'économie et à la vie politique mondiales. Cette nouvelle initiative a été conçue et adoptée comme cadre principal de développement du continent, par les chefs d'Etat et de gouvernement de l'Organisation de l'unité africaine (qui est devenue l'Union africaine) lors du Sommet de Lusaka (Zambie) en juillet 2001. Elle est fondée sur une évaluation réaliste de la situation politique et socio-économique en Afrique aujourd'hui et sur la conviction que le développement du continent est, en fin de compte, entre les mains des Africains eux-mêmes. »<sup>2</sup> Ainsi après des siècles de divisions artificiellement entretenues, on voit les représentants des peuples africains penser et mettre en œuvre une nouvelle entité géopolitique à vision planétaire et résolument progressiste.

---

<sup>1</sup> Hésitation majeure de nos jours, la ratification du traité constitutionnel nouveau par les peuples européens.

<sup>2</sup> <http://www.itu.int/itunews/issue/2003/02/partnership-fr.html>

Il n'en reste pas moins que les indicateurs économiques sur l'ensemble de l'Afrique sont alarmants. O. Hammam(2004) synthétise dans un tableau statistique saisissant les disparités entre régions du monde. Nous en avons extrait le Tableau 1 suivant dont l'interprétation de la colonne *Progression de la population* et celle de la dernière colonne (*Pib/habitant*) se passent de commentaires. On remarque aussi la disparité entre Afriques du Nord et Australe d'une part et Afrique médiane d'autre part.

Données INED 1996-2001 pour la progression de population (fécondité), 1995 pour l'espérance de vie, 1999 pour le PNB/h, 2001 pour la population et la superficie, données Banque mondiale 1998 pour l'énergie (équiv. kg-pétrole).									
Sources: Bilan du Monde, 2002									
Regroupement par continents, régions (sous-continent) et parties (sous-régions).									
Continent	Nbe de pays	Superf. milliers de km <sup>2</sup>	Population milliers d'habitants	Progr popul.	Age	Énergie en kg/équiv. pétrole	PIB en milliers de \$	Densité	PIB/h
Région									
Partie									
<b>Afrique</b>	53	30.075,5	816.700,0	5,2	53,6	531.572.390,0	566.097.818,0 \$	27,2	693,2 \$
<b>Afr. du Nord</b>	9	10.582,0	177.700,0	4,0	63,9	119.862.200,0	241.835.000,0 \$	16,8	1.360,9 \$
<b>Afr. Médiane</b>	32	12.913,5	507.700,0	5,8	50,7	142.281.663,8	147.666.818,0 \$	39,3	290,9 \$
Centre-Est	14	9.190,5	271.000,0	5,9	49,9	101.287.700,0	60.674.033,5 \$	29,5	223,9 \$
Cte-Ouest	18	3.723,0	236.700,0	5,7	51,6	142.281.290,0	86.992.784,5 \$	63,6	367,5 \$
<b>Afr. Australe</b>	12	6.580,0	131.300,0	4,7	50,9	168.141.200,0	176.596.000,0 \$	20,0	1.345,0 \$
<b>Amériques</b>	29	40.107,4	834.848,5	2,5	72,9	3.113.796.932,4	11.458.919.754,9 \$	20,8	13.725,7 \$
<b>Asie</b>	44	30.919,0	3.636.000,0	2,7	66,5	3.349.184.500,0	7.560.952.367,4 \$	117,6	2.079,5 \$
<b>Europe</b>	41	23.867,4	799.277,9	1,5	73,0	2.608.122.469,3	9.891.165.039,4 \$	33,5	12.375,1 \$
<b>Océanie</b>	4	8.502,0	29.100,0	2,3	74,5	131.071.500,0	466.889.000,0 \$	3,4	16.044,3 \$
<b>Totaux</b>	171	133.471,4	6.115.926,4	2,8	66,5	9.733.747.791,6	29.944.023.979,6 \$	45,8	4.391,0 \$

**Tableau 1: les disparités entre continents et entre régions africaines**

Les économistes aussi nous renvoient des chiffres alarmants : les échanges commerciaux concernant l'Afrique la placent quasiment à l'écart de ce que la mondialisation a apporté de

plus positif : le développement par l'échange commercial. « La participation du continent africain à l'économie mondiale a diminué au cours des 50 dernières années dans des proportions inquiétantes, aussi bien du point de vue de son PIB, de ses exportations que des investissements internationaux. » (Ocde, 2002<sup>3</sup>). Ce sentiment est renforcé par le dernier élargissement de l'Union européenne, car les pays les plus riches d'Europe vont détourner leurs investissements africains vers les nouveaux venus européens en raison de la proximité et de la facilité des relations. Il en ressort que la fracture numérique n'est qu'un aspect de la fracture sociale intra africaine qui paraît sans issue.

Néanmoins si l'on regarde de près la situation de l'Afrique au plan du développement numérique, la situation semble moins désespérante que pour d'autres indicateurs. Le Tableau 2 en fournit un exemple en matière de connectivité et d'usage de l'internet.

Pays	PIB Habitant	par Rang	Nb internautes pour 10000 hab.	pour Rang	Nb ordinateurs pour 100 hab.	pour Rang
France	29 267	4	3 656,00	4	34,00	4
GB	30 278	3	4 230,98	2	40,57	3
USA	37 388	2	5 513,00	1	65,89	1
Lux	58 545	1	3 765,00	3	59,42	2
Burkina	210	13	39,16	13	0,21	13
Côte d'Ivoire	816	10	144,30	11	0,93	11
Sénégal	646	11	217,20	10	2,12	10
Afrique du Sud	3 530	5	682,01	6	7,26	6
Tunisie	2 454	7	637,01	8	4,05	7
Egypte	1 220	8	393,31	9	2,19	9
Brésil	2 788	6	822,41	5	7,48	5
Pakistan	464	12	102,77	12	0,42	12
Chine	1 094	9	662,48	7	2,76	8
min	210		39,16		0,21	
max	58 545		5 513,00		65,89	
rapp. Max/min	279		141		314	

**Tableau 2: Connectivité et revenu par habitant en 2003 (source : Union internationale des télécommunication et Banque mondiale)**

<sup>3</sup> <http://www.african-geopolitics.org/show.aspx?articleid=3390>

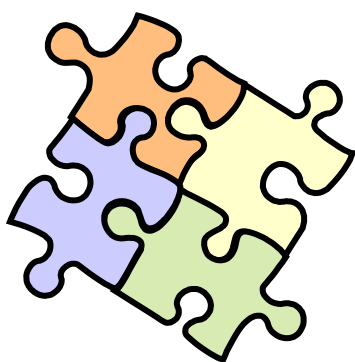
Notre point de vue est que ces considérations bien réelles ne doivent pas occulter les ressorts profonds de transformation fondés sur d'autres critères que ceux de la sphère marchande. La culture, l'histoire et la géographie sont aussi des mobiles de l'action des peuples. A preuve le sentiment largement répandu d'amour -haine qui caractérise la relation entre l'Europe et l'Afrique. La crise que vit la Côte d'Ivoire depuis 10 ans en est une illustration dramatique. Sans entrer dans l'analyse de cette crise, son existence même est la source des réflexions suivantes.

Pourquoi le contexte de comportements post coloniaux entre l'Europe et l'Afrique ne pourrait-il pas changer de nature ? L'Afrique du Sud, la Tunisie, comme le Brésil, le Chili, le Mexique, l'Inde entre autres nous montrent que d'autres relations peuvent émerger, fondées sur un mélange curieux et improbable de besoin de diversification, d'autonomie et de dignité. Quelques leviers peuvent être identifiés et font l'objet des lignes qui suivent. Les technologies numériques sont un de ces leviers.

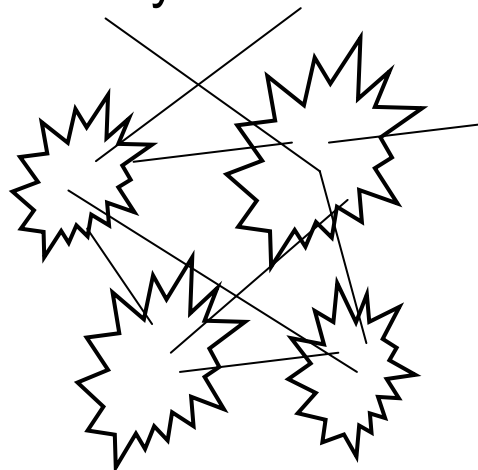
### QUE SIGNIFIE « FRONTIÈRE » ?

Paul Ricœur (2004) a magnifiquement exprimé comment la notion de frontière physique était justifiée dans les sphères géopolitique et économique, mais pernicieuse dans le domaine de la culture. Il lui oppose la notion de « rayonnement à partir de foyers culturels ». Ainsi la carte culturelle du monde devient un « entrecroisement de rayonnements à partir de centres, de foyers, qui ne sont pas définis par la souveraineté de l'Etat-nation mais par leur créativité et par leur capacité d'influencer et de générer dans les autres foyers des réponses. » Dans ce contexte d'illuminations réciproques, les identités ne sont pas des caractéristiques immuables, mais des identités narratives, vivantes, évolutives qui plongent leurs racines dans l'histoire, se vivent dans le récit et se projettent dans une promesse, elle-même attachée à un horizon. Comme tout horizon, celui-ci n'est jamais atteint ; de plus, il se découpe en différents plans – le rapproché qui bouge vite et puis le lointain qui est plus stable.

- Des frontières...



- Au rayonnement



**Figure 1: d'un modèle à l'autre**

Notre propos est d'appliquer ce modèle à notre relation quadripartite Europe- Afriques. Intervient alors la nécessité d'une traduction, non seulement linguistique, mais aussi culturelle. La traduction possède cette propriété tout à fait systémique de n'être jamais

complète tout en étant possible. Elle est la base de l'échange qui produit de l'équivalence sans produire de l'identique, donc de laisser vivants et autonomes les foyers qui émettent les uns vers les autres. Ainsi, confronté au mythe de Babel de la dispersion et de la confusion, « la traduction crée de la ressemblance là où il ne semblait y avoir que de la pluralité. » Une des conditions du fonctionnement de ce modèle de communication interculturelle est l'acceptation d'une perte dans toute relation à l'autre : comprendre l'autre, accepter son regard implique l'abandon d'une parcelle de ce que l'on était avant l'échange. « Se laisser raconter par les autres dans leur propre culture, c'est faire le deuil du caractère absolu de notre propre tradition. »

Face à une telle approche de la relation entre nos régions du monde, on peut mesurer la distance entre les discours et actes politiques de nos dirigeants et l'idée d'une union des peuples à la Jean Monnet. Curieusement l'univers de la technologie de l'information qui peut paraître comme le support des comportements les plus agressifs actuels est aussi celui qui réalise dès maintenant, sur le terrain, une partie du programme de P. Ricœur. Nous allons rappeler quelques raisons d'être optimistes dans le rôle des technologies de l'information communication, les Tic.

## **LES TIC COMME VECTEURS DE LA TRADUCTION**

Nous ne nous plaçons pas dans une problématique explicative où nous chercherions à savoir si les Tic font le monde actuel, ou si c'est le monde qui fait les Tic comme de savoir si c'est l'œuf qui fait la poule ou la poule qui fait l'œuf. Nous admettons que le processus est dialectique, l'un réagit sur l'autre et réciproquement. Mais à partir de quelques faits, nous voulons montrer que les jeunes générations qui sont nées avec ces objets technologiques en font des usages qui permettent d'espérer une traduction possible entre les cultures au sens de Ricœur, dans l'Europe large comme dans le continent africain. Par Tic, concrètement, nous entendons évidemment l'internet, mais aussi les technologies numériques : téléphone (mobile surtout), télévision, jeux vidéos, photo numérique, etc.

### ***LA FRACTURE NUMÉRIQUE***

Par exemple, la fracture numérique a été une expression mise à la mode dans les années 90 pour démontrer que les Tic augmentaient la fracture sociale entre les riches et les pauvres, entre le Nord et le Sud, entre les urbains et les campagnards. C'est en partie vrai (voir le Tableau 2: Connectivité et revenu par habitant en 2003 (source : Union internationale des télécommunication et Banque mondiale). Mais les Tic ont aussi mis à la disposition de tous des images, des connaissances, des contacts illimités, pour autant que les gouvernants aient accepté le principe d'une certaine « liberté culturelle dans un monde diversifié », comme le dit un récent rapport du Pnud. Sans ces technologies, le monde stalinien se serait-il écroulé si pacifiquement ? Les excès du gouvernement américain en Irak auraient-ils été si rapidement mis au jour ? Les militants du Chiapas auraient-ils pu se faire entendre ? Prenons donc l'apport des Tic à la possibilité de communication entre les peuples comme un des facteurs du nouveau monde. Et souvenons-nous qu'avec toutes ces machines chaque individu peut être créateur d'images, de récits, de promesses accessibles à tout le monde. Cet espace numérique infini est ce qu'avec P. Lévy, nous appellerons le « cyberspace ». Pour continuer notre exemple, regardons le conditionnement des jeunes par la culture du cyberspace et leur rapport à la culture héritée du passé.



## **LE RAPPORT AU CYBERSPACE**

### **L'impact visuel**

La télévision fut, dans les années 70-90, le média qui a massivement conditionné l'ouverture au monde des jeunes avec des expositions de plusieurs heures par jour. Par exemple selon Media awareness<sup>4</sup>, 79 % des jeunes Canadiens âgés de 9 à 17 ans regardent la télévision au moins 1 heure par jour. Selon Eurostat<sup>5</sup>, en Europe, 40% du temps libre de la famille est passé quotidiennement devant la télévision. Cela fut un saut qualitatif considérable par rapport aux générations précédentes qui avaient uniquement le contact direct avec la nature ou la ville pour environnement visuel quotidien. Depuis l'époque du tout télévision, la prolifération des jeux vidéo a partiellement remplacé et amplifié la part de perception visuelle médiatisée par les Tic dans le capital d'images du jeune des années 2000.

Une enquête européenne publiée par *Newsweek* (2003) donne une idée de l'importance de l'exposition : la moyenne *nationale* journalière du temps passé dans les jeux vidéos par les jeunes de 9 à 16 ans s'étend de 65 min/jour pour les israéliens et 57 min/jour pour les danois à 28 min/jour pour les hollandais. La source ne donne pas l'écart type, mais par inférence, on peut estimer que le temps passé par la partie de la population la plus branchée doit atteindre plusieurs heures. 37% des joueurs sont en ligne en 2002. Le phénomène touche les filles de façon significative car elles sont 28% pour 72 % de garçons ; il se poursuit après l'adolescence car la tranche 18-35 représente 40% des joueurs et les plus de 35 ans encore 23%.

De tels chiffres ne sont pas disponibles pour l'Afrique, mais tout regard quelque peu ethnosociologique sur le comportement des jeunes de ce continent nous indique une grande similarité avec leurs voisins du Nord.

### **Le rôle du ludique**

Les jeux, qui vont du puzzle aux simulations les plus intenses et parfois violentes, ont plusieurs caractéristiques influençant le développement personnel et cognitif. Avant tout ils forment à *une lecture de l'information non linéaire et graphique*, le graphisme ayant d'ailleurs évolué considérablement depuis les pauvres pictogrammes des premiers Atari dans les années 70 jusqu'aux images de synthèse non distinguables des photos réelles sur les consoles actuelles GameCube ou Xbox, largement répandus eh Europe autant qu'en Afrique. Ces graphismes imposent une esthétique sui generis. Ensuite ils conduisent le joueur solitaire soit vers un certain autisme, soit vers une connectivité tous azimuts qui sont peu régulés par des processus traditionnels de socialisation. Enfin ils sont fondés sur une logique de compétition, certainement en cohérence avec la logique libérale, mais dont les effets à long terme n'ont pas encore été évalués.

Ce monde du jeu vidéo vient s'appuyer sur les jeux à la télévision qui envahissent les programmes de leurs mosaïques de questions-réponses sans signification globale. Et cette logique du découpage trouve son achèvement dans le « zapping » « effondrement des grands récits, de l'argumentation et de la syntaxe : le petit écran, celui qu'on regarde de haut, encourage une attention picoreuse et velléitaire. Le tactile s'y mêle au visuel, on ne contemple pas l'image, on la tient au bout de ses doigts. » (Bougnoux, 1998).

Ce besoin d'action sur l'objet et sur l'environnement se manifeste aussi dans une culture de l'expérimentation. Le monde des nouvelles technologies est expérimental, puisque tout le monde le découvre comme le fait un enfant de son univers. Il suffit d'observer le mépris qu'a

---

<sup>4</sup> <http://www.media-awareness.ca/francais/parents/television/index.cfm>

<sup>5</sup> <http://eleuthera.free.fr/pdf/104.pdf>

tout jeune devant la brochure explicative du nouveau produit qu'il vient acheter. Il se précipite sur l'appareil et essaie toutes les fonctions. Certains l'attribuent à la perte du goût –et même de la compétence- pour la lecture ; nous pensons qu'il y a aussi le plaisir de jouer en expérimentant.

### **Un monde de zapping**

Ce monde tactile et visuel devient aussi dans le zapping celui de l'instabilité ; un monde où l'on a le droit –est-ce de la démocratie ?- de faire taire quelqu'un, ou au moins d'ignorer la suite de ce qu'il voulait dire. D'ailleurs voulait-il dire quelque chose ? On peut se le demander car le zapping, ou la crainte du zapping, pousse le locuteur à hacher son discours et même à le transformer en rythme effréné d'images, en clip, en un « pur brassage d'étincelles » selon Bougnoux.

« L'existence de petits groupes de jeunes âgés de 13 à 18 ans hyperactifs et instables constitue un symptôme de notre société » dit Cyrulnik (2003, p179). Les jeunes enfants qui abordent tôt l'hyper navigation, propre de la démarche en cyberculture, perdent la pratique de la pensée linéaire et du raisonnement. Il semble que ce soit un appauvrissement et une nouvelle forme de « pensée unique ». Nous formons des zappeurs systématiques. De plus, le caractère essentiellement binaire de la logique informatique qui est associée à la cyberculture, conduit à favoriser démesurément une forme de raisonnement dichotomisé. Or la complexité à laquelle nous avons à faire face demande des compétences pour acquérir une vision globale des problèmes.

### **L'impact cognitif**

La raison pour laquelle nous insistons sur cette problématique de l'environnement du jeune par les images repose sur l'idée maintenant largement admise (de Piaget, 1962 à Restak, 2001 et Cyrulnik, 2003) que le cerveau à la naissance est un vaste champ de potentialités qui s'actualisent par sollicitation de l'environnement. Ce processus est dialectique : le cerveau potentiel est stimulé par l'environnement ; puis, ainsi stimulé il cherche un environnement plus riche en stimulation, qui va lui apporter des plaisirs encore plus intenses selon un schéma d'addiction similaire à celui bien connu pour les drogues (Dickens & Flynn, 2001). Si cette théorie a quelque validité, il faut bien en tirer les conséquences sur les aptitudes qui auront été privilégiées et sur les attentes du public d'adolescents qui pose problème : la classe traditionnelle ne peut satisfaire leur demande cognitive. Il nous faut chercher une autre approche à la pédagogie.

### **Le nouveau texte**

Comme pour l'impact des images, le rapport au texte a évolué sous l'influence des technologies numériques. Le Sms, couramment appelé « texto » en France en est un exemple. Il faut citer quelques chiffres pour se rendre compte de l'importance du phénomène : entre mars et juin 2003, 1,88 milliard de messages ont été expédiés sur les réseaux mobiles français. Chaque abonné a envoyé en moyenne 16,8 textos par mois. Compte tenu de l'inégale répartition entre moins de 25 ans et plus de 25 ans, on peut avancer le chiffre de plusieurs textos par jour pour la majorité des adolescents.

Encore une fois ces produits numériques nous amènent à des constatations contradictoires et remettent en cause le statut de l'écrit, de la rédaction et de l'orthographe. Première constatation, avec le texto les jeunes se remettent à écrire alors qu'on prédisait il y a quelques années la disparition de l'écriture. Le genre pousse jusqu'à l'apparition de romans en style texto dont l'émergence pourrait se comparer à l'apparition de la Princesse de Clèves à l'aube du roman européen. Ainsi *Pa Sage a Taba*, de Ph. Marso (2004) se veut-il « un roman policier

accessible aux 12-15 ans, qui risque d'agacer les défenseurs de la langue française ». <sup>6</sup> En effet, la contrepartie de ce retour à l'écrit est la débâcle de l'orthographe. Le Sms est une langue phonétique, au style très imagé, comme on peut s'y attendre quand on se souvient du conditionnement cérébral du petit enfant par l'image et le son. L'étape suivante est celle du courriel qui s'affranchit lui aussi de nombre de règles de l'orthographe ou de l'étiquette traditionnelle du courrier. Pourtant il incarne une renaissance de l'écrit dans la mesure où il remplace de nombreuses communications téléphoniques. Il soutient le plurilinguisme qui caractérise la plupart des sociétés africaines.

Enfin la caractéristique fondamentale de tout ces textes numériques (courriel, document informatisé) est de permettre un accès universel et illimité à toute l'information qu'ils contiennent : le document numérique est cherchable, indexable, manipulable à un point tel qu'on n'arrive plus à le définir, ni dans son état matériel ni dans son statut juridique <sup>7</sup>.

### **Le « piratage » ou la culture du gratuit**

L'expression, empruntée à B. Le Gendre (2003) caractérise principalement les jeunes qui refusent d'entrer dans le jeu de l'internet marchand. Quand il suffit d'un clic pour entendre son morceau de musique préféré, puis l'échanger, le copier, le modifier, et que l'on pratique cela depuis l'enfance, on ne comprend pas pourquoi il faudrait se compliquer la vie et se priver pour le payer lorsqu'on atteint « l'âge de raison ». Et la même attitude se diffuse vers tous les autres produits numériques disponibles sur l'internet : les images, dessins, photos, films, programmes, jeux, etc. Pour illustrer la force de cette compulsion à copier, je citerai le cas de ces étudiants en programmation internet à qui on explique que ce sont leurs anciens qui fabriquent ces programmes, en font leur gagne-pain comme eux-mêmes le feront dans les années qui suivent, et qui continuent de pirater. Ils considèrent que leurs « petites » entorses à la loi ou même à la morale ne portent pas le germe d'un désastre économique pour la profession. Ce phénomène lié à la culture de la jeunesse techno-branchée se double de l'industrie du piratage dans des pays peu regardants, qui tend à créer des « disques génériques » comme les « médicaments génériques » et à développer un marché parallèle à prix cassés. Si piratage et gratuit ne sont pas complètement équivalents, ils relèvent d'une même remise en cause des lois du marché capitaliste, notamment dans ses dimensions de propriété et de profit. Curieusement, cette remise en cause pourrait être qualifiée de « décalée » dans la mesure où cette génération joue par ailleurs à fond le jeu de la consommation, du vedettariat et des marques. Là encore le monde de l'internet dérange nos catégories mentales et sociales. Les entreprises et les juristes tentent d'y répondre avec leurs approches classiques et cela ne semble pas apporter les solutions qu'ils souhaitent.

### **La globalisation des comportements**

La conclusion que nous tirons de ces quelques exemples est que les Tic modifient profondément les comportements face à l'information et à la communication ; que cette modification est très forte chez les moins de 20 ans ; qu'elle est mondiale ; qu'elle génère à la fois des uniformisations et des différenciations ; donc que les perspectives d'avenir d'un monde d'entrecroisements de rayonnements sont beaucoup plus tangibles que certains ne le prédisent.

---

<sup>6</sup> Paris (Afp) : Premier livre en style Sms...« Pa Sage a Taba », pRemié livre écrit en langage Sms

<sup>7</sup> <http://www.textually.org/fr/archives/001606.htm>

### ***LA MACHINE TECHNOLOGIQUE***

Si tant de choses paraissent possibles, on peut aussi être inquiet d'un certain emballement de la « machine technologique » dont le rythme d'évolution dépasse la capacité d'absorption des populations. Là encore c'est oublier le formidable potentiel des jeunes économies à entrer dans le cyberspace. Et toutes les composantes de la mosaïque africaine sont des moteurs qui influenceront l'Europe.

La « machine technologique » au sens de Morin, inclut les composants physiques (réseaux, ordinateurs, téléphones, etc.) mais aussi les conditions de leur mise en œuvre. La culture de l'information peut être une forme de néocolonialisme si elle se conçoit dans un esprit de domination, ou au contraire une illumination si elle se conçoit dans l'échange. Les normes, les standards, les brevets jouent un rôle important dans les processus d'échange. Il est nécessaire de contrer toute velléité de « shock and awe » en ces domaines.

Remarquons au passage que les horizons technologiques sont, comme le prévoit Ricœur, sur plusieurs plans. Les gadgets technologiques défilent à une vitesse étonnante, si ce n'est effrayante ; mais les impacts sociétaux sont lents. On considère que les Etats-Unis ont mis plus de trente ans avant d'assimiler et exploiter la technologie informatique. C'est une des raisons pour lesquelles nous fondons notre raisonnement sur le comportement des jeunes générations car ce sont elles qui exploiteront les TIC.

### **CONCLUSION**

Parmi les conditions que fixe Ricœur à l'émergence de nouvelles valeurs universelles, il y a l'acceptation du deuil d'une partie de ce que nous sommes aujourd'hui. C'est peut-être le point le plus difficile de son programme. Nous avons montré que la pluralité dans l'existence de foyers autonomes qui s'illuminent les uns les autres est une des potentialités du cyberspace. Mais nous avons constaté aussi combien nous devons faire le deuil de beaucoup de nos préjugés, de nos idéologies actuelles. L'observation du comportement des jeunes de la planète est ce qui doit nous permettre d'imaginer des promesses et de reconnaître des horizons. La nouvelle « vieille Europe » avec encore plus de richesses culturelles et de diversité et la jeune Afrique de la créativité artistique, musicale, confraternelle sont une chance pour l'avenir de notre espace transméditerranéen.

## ELÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

### OUVRAGES

- Breton, Ph. (2000), *Le culte de l'internet*, La Découverte, Paris
- Bulinge, F. (2002), *Pour une culture de l'information : un modèle incrémental d'intelligence économique*, Thèse non publiée, Université de Toulon.
- Comte-Sponville, A. (2001), *Dictionnaire philosophique*, Puf, Paris.
- Cyrulnik, B. (2003), *Le murmure des fantômes*, O. Jacob, Paris.
- Dickens, W. & Flynn J.R. (2001), "Heritability Estimates vs. Large Environmental Effects: The IQ Paradox Resolved." *Psychological Review* 108, 2 (April): pp. 346-369.
- Debray, R. (1998), « La médiologie de A à Z », *Cahiers de la médiologie*, Paris, N° 6, 2° sem.
- Flynn, J.R. (1987). "Massive gains in 14 nations: What IQ tests really measure." *Psychological Bulletin*, 101, pp 171-191.
- Goleman, D. (1995) *Emotional Intelligence*, Bantam Books, N.Y.
- Illich, I. (1973), *La convivialité*, Seuil, Paris.
- Latour, B. (1989), *La science en action*, La découverte, Paris.
- Le Gendre, B. (2003), « La culture du gratuit », *Le Monde*, 25 octobre, p 1-16.
- Levy, P. (2000), *World Philosophy*, O. Jacob, Paris.
- Mattelart, A. (1999), *La communication monde*, La Découverte Poche, Paris.
- Piaget, J. (1962), « Le temps et le développement intellectuel de l'enfant » In: *La vie et le temps : les générations dans le monde actuel : textes des conférences et des entretiens organisés par les Rencontres internationales de Genève 1962*
- Quéau, Ph. (2000), « La fracture numérique est un slogan politique », *Le Monde Interactif*, 13 sept.
- Ricoeur, P. (2004), « Cultures, du deuil à la traduction », Conférence aux Entretiens du XXI<sup>e</sup> siècle, Unesco, in *Le Monde*, 25 mai, p1,19)

### SITES CONSULTÉS

- Hamam, O. M. (2004) « De quelques disparités en matière économique et démographique » in <http://olivier.hamam.free.fr/index.htm> 28/02/05
- <http://www.apc.org/francais/rights/africa/> 20/02/05 Observatoire des politiques des Tic en Afrique
- <http://www.crdi.ca/books/focus/941/04-chp03.html> 20/02/05 L'inégalité des sexes et la révolution de l'information en Afrique
- <http://www.africanti.org/www.africanti.org/projet.htm> 20/02/05 Observatoire des Nti en Afrique (U. Bordeaux)
- <http://www.uneca.org/aisi/> 20/02/05 African information society initiative
- <http://www.itu.int/itu/news/issue/2003/02/partnership-fr.html> 20/02/05 Nepad
- <http://www.nepadforum.com/v2/index.php> 20/02/05 Nepad
- [http://www.tic.ird.fr/article.php?id\\_article=29](http://www.tic.ird.fr/article.php?id_article=29) 20/02/05 Internet Nord Sud, fossé ou passerelle
- [http://ntbf.net/article.php3?id\\_article=5](http://ntbf.net/article.php3?id_article=5) 20/02/05 Bibliographie de l'internet africain
- [http://www.itu.int/ITU-D/ict/publications/wtdr\\_03/material/WTDR03Sum\\_f.pdf](http://www.itu.int/ITU-D/ict/publications/wtdr_03/material/WTDR03Sum_f.pdf) 20/02/05 Rapport sur le développement des télécommunications dans le monde, indicateurs d'accès, 2003
- [http://smsi.francophonie.org/IMG/pdf/zook\\_connect-fr.pdf](http://smsi.francophonie.org/IMG/pdf/zook_connect-fr.pdf) 20/02/05 Etre connecté est une affaire de géographie

[http://smsi.francophonie.org/aff\\_srub.php3?id\\_rubrique=9](http://smsi.francophonie.org/aff_srub.php3?id_rubrique=9) 20/02/05 Francophonie au Smsi

<http://www1.oecd.org/media/econsurv/4102012Elight.pdf> 28/02/05 Perspectives économiques en Afrique